

ser? Il y a plus. A quelle confusion et à quelles imputations grotesques n'a-t-on pas eu recours? Je vous le demande, qui parmi nous a jamais parlé de " mouton national " ? Qui a jamais songé à " faire du mouton un article de foi " ? Ces absurdes propos ont cependant été tenus, répétés et imprimés! En vérité, pour aller jusque-là, il faut sentir que l'on a une bien mauvaise cause à défendre. J'ai, dans le temps, donné une direction à ce sujet. Je voulais faire comprendre l'origine et le sens de l'emblème, si grossièrement attaqué, afin de faire cesser des discussions futiles et disgracieuses. C'était mon incontestable droit. Tous savent comment il y a été répondu. Mais l'insulte ne répond à rien.

La crise dont je suis actuellement témoin dans les rangs de la Société Saint-Jean-Baptiste m'attriste grandement, je l'avoue. Mais elle ne saurait durer. Elle a eu ce bon effet de nous faire connaître les idées, les tendances et les sympathies jusqu'ici plus ou moins cachées de certains hommes. Amis et adversaires, catholiques sincères et catholiques de nom seulement se sont révélés: il est bon qu'il en soit ainsi.

Mais la lumière, je n'en doute pas, ne tardera pas à se faire dans les esprits, et quoi que l'on puisse tenter, notre Société nationale comprendra sa mission et lui sera fidèle: elle restera catholique dans ses lois, dans ses actes, dans ses oeuvres, dans la célébration de ses fêtes, partout et toujours.

Je suis heureux, cher Monsieur Baril, que votre lettre m'ait fourni l'occasion de rappeler à tous ses membres leurs devoirs du moment. J'espère qu'ils feront leur profit des avis que je leur donne, et comme leur archevêque et comme leur aumônier.

Pour vous, qui avez donné un si bel exemple, je vous loue encore de votre courage et je vous réitère l'assurance de mes sentiments très affectueux et très dévoués.

PAUL, Arch. de Montréal.